Document généré le 25 avr. 2024 03:39

Cahiers de géographie du Québec

Sadler, Barry et Carlson, Allen (Ed.)(1982) *Environmental Aesthetics. Essays in Interpretation.* Victoria, University of Victoria. Western geographical Series Vol. 20, 169 p.

Anne Gilbert

Volume 27, numéro 72, 1983

URI : https://id.erudit.org/iderudit/021634ar
DOI : https://doi.org/10.7202/021634ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Gilbert, A. (1983). Compte rendu de [Sadler, Barry et Carlson, Allen (Ed.)(1982) *Environmental Aesthetics. Essays in Interpretation.* Victoria, University of Victoria. Western geographical Series Vol. 20, 169 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, *27*(72), 509–511. https://doi.org/10.7202/021634ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Nord. C'est pourquoi reprend-il la pensée du Conseil des sciences du Canada à l'effet qu'on devrait chercher dans l'avenir à promouvoir des projets de moindre impact environnemental et social avec la participation accrue des communautés nordiques.

Concernant les ressources côtières et océaniques, les auteurs soulignent l'importance de coordonner les efforts de tous les intervenants vers un objectif commun : assurer une utilisation écologique et efficace de ces ressources (P. Harrison et F.A. Kwamena), donner priorité aux ressources ichtyologiques commerciales et mieux comprendre l'impact des activités d'exploration sur les écosystèmes côtiers (D. Draper). Dans la gestion des ressources hydriques continentales, on doit promouvoir les concepts de l'utilisation polyvalente de l'eau et de son caractère vital ainsi qu'une meilleure coopération des différents paliers gouvernementaux sur les bases du « Canada Water Act » (D. Tate).

Les derniers chapitres analysent les concepts et les pratiques adoptés d'une part, dans la réhabilitation des milieux naturels fortement perturbés ou dégradés par les déchets toxiques, l'exploration, l'extraction et le transport des matières minérales ou énergétiques, par l'étalement urbain et le réseau autoroutier (A.G. McLellan) et, d'autre part, dans la délimination des zones dangereuses pour les incendies forestiers, les inondations, les glissements de terrain et les tremblements de terre (H.D. Foster). Enfin, G. Wall démontre la nécessité de considérer davantage dans l'avenir le potentiel récréatif des espaces urbanisés et ruraux avec la création de parcs de récréation à proximité des communautés urbaines.

Le contenu de cet ouvrage est fort éloquent et révélateur en ce qui concerne le comportement des organismes officiels vis-à-vis de la gestion et de l'aménagement des ressources du territoire canadien. Il souligne l'absence de plans intégrés et de concertation, ce qui illustre souvent le type de développement extraverti d'une formation sociale très dépendante. La question reste posée. Comment un état subordonné, en tant qu'appareil de développement et de planification peut-il intervenir de façon à assurer une utilisation optimale des ressources naturelles et leur renouvellement pour le bénéfice premier des communautés régionales ? Pour les auteurs, la réponse réside non dans la rupture des liens de la dépendance, mais dans la recherche de nouvelles attitudes réformistes et technocratiques : beaucoup plus de recherches scientifiques et une plus grande participation des géographes à l'intérieur des processus de prises de décision tant au niveau de l'inventaire et de la définition des problématiques qu'à celui de l'intervention et de l'évaluation des résultats. À ce titre, l'ouvrage est classique et conforme à la logique du mode de production du capitalisme canadien.

Il importe de faire remarquer néanmoins que cette synthèse, très bien documentée, peut s'avérer pour les géographes très engagés dans leur milieu un cadre de référence indispensable et une source précieuse d'avenues nouvelles de recherche. Enfin, il serait souhaitable qu'un tableau synoptique semblable soit dressé pour le Québec, puisque c'est l'un des espaces au Canada qui a été le plus sacrifié aux impératifs de l'exploitation agressive et désordonnée des ressources naturelles et sociales.

Jules DUFOUR
Université du Québec à Chicoutimi

SADLER, Barry et CARLSON, Allen (Ed.) (1982) **Environmental Aesthetics. Essays in Interpretation.** Victoria, University of Victoria, Western geographical Series vol. 20, 169 p.

Les recherches sur la perception de l'environnement ne sont pas nouvelles en géographie. Toutefois, il aura fallu attendre l'intensification des préoccupations environnementales pour que l'analyse géographique porte spécifiquement sur l'esthétique de l'environnement, sur les qualités visuelles des lieux. En effet ce n'est qu'à la faveur du mouvement de sauvegarde des milieux physiques que la géographie s'est faite critique de l'environnement visuel : s'appuyant à la fois sur des concepts originaux et empruntés aux autres disciplinaires, certains géographes ont

développé des méthodes d'évaluation des qualités esthétiques des lieux, ils ont cherché des règles pratiques pour agir sur le paysage visible. Souvent méconnue au sein de la géographie francophone, cette orientation nous paraît ouvrir à ceux qu'intéresse l'expérience humaine de l'espace un domaine de recherche encore peu exploité. La lecture des travaux réunis par Sadler et Carlson peut nous y introduire.

Un premier texte, qui sert à la fois d'introduction des éditeurs, expose les différentes voies qu'a empruntées la recherche sur l'esthétique de l'environnement : une recherche variée quant à ses objets — environnements naturels ou construits, à micro ou macro-échelle —, une recherche diverse dans ses interprétations — les qualités visuelles de l'environnement étant pour les uns de nature physique, pour les autres déterminées par les valeurs —. Y sont discutés aussi, en l'absence d'un cadre théorique commun aux chercheurs, certains des postulats généraux qui ont guidé les analyses. En insistant sur la nécessité de ne pas s'arrêter à une définition étroite du champ d'étude, les auteurs terminent par une présentation des contributions souvent fort différentes il est vrai quant aux thèmes ou aux approches, réunies dans les pages suivantes.

Deux articles sont des essais d'ordre théorique. Dans le premier, Jay Appleton propose un retour au comportement animal pour éclairer le processus complexe qui fait que l'homme a une expérience esthétique de son environnement : pour lui, l'explication de nos réactions esthétiques aux lieux est de nature biologique : celles-ci sont en grande partie innées et l'homme, devant un paysage, s'efforce de recréer la relation animale qui le lie à son habitat, qui est essentiellement recherche d'un refuge. Ted Relph propose une conceptualisation fort différente de ce qui constitue l'esthétique des paysages. Il soutient que la qualité visuelle de l'environnement relève de la société qui crée cet environnement. Ainsi à notre société technologique et de consommation correspondent des lieux privés et publics fades — « flatscapes » — auxquels notre insensibilité visuelle nous rend inattentifs. Seuls un changement de nos valeurs, une évolution vers une société de conservation, peuvent conduire à une relation entière entre l'homme et un environnement à faire et à protéger.

Les articles suivants sont des essais sur la méthodologie appropriée dans l'évaluation de la qualité de l'environnement. Yi-Fu Tuan fait le point sur les travaux empiriques portant sur l'esthétique des milieux urbains. Sur la base des 2 critères de rigueur et de pertinence des méthodes employées, il identifie au sein des études en question 4 approches différentes mais complémentaires, approches qui devront être liées dans une même volonté d'action sur l'environnement de la ville. Il conclut sur ce problème que l'esthétique d'un lieu s'est résumée jusqu'à maintenant à sa seule qualité visuelle ; et il suggère de nouvelles voies à une recherche qui s'ouvrirait sur les expériences olfactive, auditive et tactile des lieux. Dans le 5e article de l'ouvrage qui porte au contraire sur les milieux naturels, Litton propose une méthode pour évaluer les dimensions esthétiques d'un paysage : définition des éléments physico-visuels de base, des relations entre ces éléments, découpage de l'environnement en unités d'inventaire. Ces informations techniques sont suivies d'un commentaire quant à la valeur d'une telle évaluation de l'environnement. Celui-ci nous est apparu très intéressant par les questions qu'il soulève, mais trop bref dans les réponses qui leur sont données. Il nous faut noter que cet article est par moment difficile à lire, à cause de la forme de l'ouvrage : le numéro des figures n'apparaît pas sous les figures elles-mêmes mais dans une liste qui vient à la fin de l'article ; ceci rend particulièrement ardu le va-et-vient du texte à l'image, nécessaire à l'appréciation de cet essai, comme du suivant d'ailleurs.

Le titre que les éditeurs ont retenu pour le recueil d'articles convient assez mal au contenu des 6e et 7e contributions. Le lien entre ces études de perception de type plutôt classique et les précédentes est en effet difficile à saisir : les représentations d'un environnement, qu'elles soient identifiées à travers l'art ou à travers le roman, ne relèvent que d'une manière indirecte de la qualité esthétique des lieux. Ronald Ress présente une analyse fouillée de l'environnement des Prairies qu'ont représenté ses peintres : formes, couleurs, symboles et images sont certains des éléments qu'il a retenus comme indices de la relation vécue à l'environnement. Dick Harrison étudie aussi des représentations des Prairies, celles des romanciers qui les ont choisies comme cadre. Romanciers qu'il présente comme principalement limités dans leur description du milieu par leur dépendance d'un genre littéraire soumis à des conventions et lié à des modes.

Par leur dernier texte, les éditeurs Allen Carlson et Barry Sadler ont voulu conclure. Ils n'ont pas eu la tâche facile. Ils y sont arrivés en identifiant les tendances diverses et alternatives des apports principaux au champ de recherche. Comment trouver ailleurs un fil conducteur à cet ouvrage dont les textes vont d'une théorie naturaliste de l'appréciation des paysages à des analyses des représentations d'un milieu spécifique, représentations qui ne relèvent qu'indirectement de la qualité visuelle des lieux ? Il nous faut conclure sur l'ambiguïté dans l'orientation des textes réunis. Mais nous aimerions insister sur le fait que cette ambiguïté n'est pas réservée à la seule étude de l'esthétique de l'environnement, mais qu'elle caractérise dans son ensemble la géographie de la perception, dont le champ très large regroupe des analyses aux ambitions fort différentes.

Anne GILBERT
Département de géographie
Université de Montréal

SIMARD, C., CHOKO, M. et J.-P. COLLIN (1982) **Le développement urbain de Montréal, 1940-1960, bibliographie.** Études et documents 35, I.N.R.S. — Urbanisation, Montréal, 113 pages.

Cette bibliographie rassemble des références sur une période marquante du développement de Montréal, de la Seconde Guerre mondiale à la Révolution tranquille. La relance industrielle des années 1940, l'urbanisation accélérée des années 1950, l'extension du réseau routier, l'essor des banlieues et la mutation du centre-ville ont littéralement transformé le paysage montréalais.

La bibliographie vise à renseigner les chercheurs sur la transformation de l'espace et, plus particulièrement, sur les rapports de pouvoir et le débat social concernant les conditions de vie à Montréal entre 1940 et 1960. Elle couvre quatre aspects importants de la dynamique du développement urbain : le logement, le transport et les infrastructures, l'activité économique et les questions municipales. Elle comprend des livres, des articles et des thèses d'étudiant mais aussi des mémoires, des rapports, des documents officiels, des lois et des cartes. La section thématique est précédée d'un inventaire des ouvrages généraux et des répertoires pertinents ainsi que d'une sélection de journaux et périodiques.

Voilà un nouvel outil de travail des plus utile aux géographes et qui complète les répertoires déjà parus, c'est-à-dire ceux de Greer-Wootten et Wolfe (1973) et de Bélanger et Trotier (1975) dans notre discipline.

Ludger BEAUREGARD
Département de géographie
Université de Montréal

RÉMY, Jean et VOYÉ, Liliane (1981) **Ville, ordre et violence : formes spatiales et transaction sociale.** Paris, Presses universitaires de France, 238 pages, 29,00 $.

Après avoir analysé la ville comme phénomène économique (Rémy, 1966) et avoir présenté l'urbanisation comme processus de transformation collective (Rémy et Voyé, 1974), voici que Liliane Voyé et Jean Rémy tentent maintenant de pousser plus loin l'explicitation des rapports entre la vie sociale et l'espace urbain. L'interrogation s'articule autour de la tension entre deux logiques d'organisation sociale : une logique des flux où l'espace est réceptacle passif et une logique des lieux où l'espace est « agent d'enracinement » (p. 10).

S'inspirant d'une démarche dialectique, présente tout au long de l'analyse, mais insatisfaits d'une détermination économique en dernière instance pour analyser les problèmes de la ville